

2/ Productions bovins viande

2009, L'ATELIER VIANDE LIMITE LA DEGRADATION DES REVENUS

En 2009, la conjoncture économique n'aura épargné aucune des productions agricoles, se rajoutant à l'impact de la hausse des intrants subie depuis 2007 par les exploitations de nos régions de polyculture-élevage. A cet effet de ciseaux des prix, il faut ajouter en élevage allaitant l'impact de la crise FCO, se prolongeant notamment par une baisse ou des décalages de naissances. L'année 2010 ne s'annonce pas beaucoup mieux en termes de prix de vente des produits mais l'impact de la baisse des charges devrait se faire sentir sur cette campagne. La redistribution d'une partie des aides PAC pourrait bénéficier à certains éleveurs spécialisés herbagers mais elle risque au contraire de pénaliser les systèmes de polyculture élevage.

Une bonne campagne fourragère 2009 mais un hiver 2009/2010 long

L'année 2009 se classe parmi les bonnes années fourragères que ce soit au niveau des récoltes d'herbe ou de maïs. Pourtant les premières coupes de foin étaient en retrait par rapport à la normale en raison de fauches précoces et de la moindre fertilisation mise en œuvre. Malgré un mois d'août sec, il y a eu beaucoup de regains et avec de bons rendements. Les rendements en maïs ensilage ont été très bons, supérieurs à ceux de 2008 qui étaient déjà une bonne année. Ces bonnes récoltes ont permis d'envisager sereinement l'hiver mais la longueur de l'hivernage 2009/2010 a eu parfois raison des stocks.

La mise à l'herbe 2010 a pu s'effectuer dans de bonnes conditions de portance. Cependant la pousse de l'herbe a été timide en raison d'un printemps sec et froid. Il n'y a pas d'avance d'herbe sur pied mais il faut faire attention à ne pas amputer sur les surfaces à faucher. Privilégier la fauche précoce pour récupérer le plus tôt possible des repousses.

La moisson 2009 se caractérise par de très bons rendements en céréales à paille et d'excellents rendements en colza, en hausse de 5 q par rapport à la récolte précédente.

Des produits 2009 en léger recul

Le produit viande des exploitations est en léger recul en 2009, notamment du fait de la baisse des cours des femelles. Cette dernière est à peine compensée chez les naisseurs par le rétablissement des cours du brouillard suite à l'éloignement des perturbations de marchés liées à la FCO, la baisse des disponibilités et la demande italienne de nouveau assez soutenue. Les prix du jeune bovin de race à viande sont en moyenne restés identiques à 2008.

La chute des prix sur l'ensemble des cultures en 2009, contrairement à 2008 où le colza et les protéagineux avaient connu un prix élevé, a diminué fortement les produits des exploitations avec cultures de vente, même si les bons voire très bons rendements obtenus ont compensé en partie la baisse des prix.

Enfin, l'ensemble des aides directes subit une modulation de 7% soit deux points de plus qu'en 2008.

Des charges encore élevées

Dans le même temps les prix des intrants sont restés à des niveaux élevés. Malgré la baisse de 24% du prix des carburants, les coûts des engrais minéraux utilisés pour les récoltes de l'année 2009 étaient en nette progression (la baisse n'a été ressentie qu'à partir de l'été). Le prix des concentrés a baissé mais les tourteaux de soja sont restés longtemps à un prix très élevé.

Des baisses et des niveaux de revenus préoccupants

L'impact de l'évolution des prix et charges sur le résultat économique des systèmes bovins viande de l'Est est mesuré ici sur quatre cas types (tableau 1). Les revenus des **systèmes viande spécialisés** se sont stabilisés en 2009 après deux années de baisse. Par contre les **exploitations combinant viande et cultures à parts égales** ont subi une baisse de revenus en 2009 : l'impact, selon les systèmes, varie entre -20% à -30% d'EBE par rapport à 2008. Cette baisse est d'autant marquée qu'elle intervient après plusieurs années d'évolution à la hausse dans ces exploitations de polyculture élevage et que la combinaison des productions avait souvent permis jusqu'ici de compenser les problèmes de conjoncture d'une production donnée une année.

Des perspectives incertaines pour 2010

2010 sera la première année de mise en application du bilan de santé de la PAC et à ce titre les polyculteurs-éleveurs des régions de l'Est devraient voir leur niveau d'aides du premier pilier baisser et la modulation sera portée à 8%. En ce début d'année, les cours des animaux finis ne sont pas meilleurs qu'en 2009, seuls les cours des broutards se maintiennent à un niveau élevé en raison de faibles disponibilités. En contrepartie, l'impact de la baisse des engrais de fin 2009 devrait se répercuter sur les niveaux de charges de 2010, au moins en partie car les prix de l'énergie semblent repartir à la hausse mais l'impact ne sera pas immédiat. Dans ce contexte, la maîtrise des charges doit rester de rigueur.

Tableau 1 : Impacts de la conjoncture économiques 2009 à système constant - Comparaison aux résultats de 2008 et 2007 (cas types réseaux bovins viande de l'Est)
 Source : Réseaux d'élevage bovins viande de l'Est de la France

	Naisseur herbager extensif			Polyculteur naisseur- engraisseur aux céréales			Polyculteur naisseur de grande dimension			Engraisseur spécialisé avec pulpe surpressée		
	2009	% 09/08	% 08/07	2009	% 09/08	% 08/07	2009	% 09/08	% 08/07	2009	% 09/08	% 08/07
SAU	150 ha	150 ha	150 ha	150 ha	150 ha	150 ha	180 ha	180 ha	180 ha	200 ha	200 ha	200 ha
dt herbe	150 ha	150 ha	150 ha	70 ha	70 ha	70 ha	117 ha	117 ha	117 ha	/	/	/
dt cultures de vente	/	/	/	80 ha	80 ha	80 ha	63 ha	63 ha	63 ha	200 ha dt 45 ha de betteraves	200 ha dt 45 ha de betteraves	200 ha dt 45 ha de betteraves
Nb de VA	100	100	100	50	50	50	75	75	75	/	/	/
Nb de JB	/	/	/	24	24	24	/	/	/	355	355	355
UMO	1.8	1.8	1.8	1.5	1.5	1.5	1.8	1.8	1.8	2	2	2
Produit total	143 100 €	- 1.5 %	2 %	172 000 €	- 13 %	2 %	154 700 €	- 11 %	2 %	518 100 €	- 11 %	5 %
dont produit SFP	123 500 €	- 1 %	2.5 %	73 300 €	+ 1.5 %	5 %	79 700 €	- 0.5 %	3 %	181 600 €	- 7 %	24 %
dont produit cultures	/	/	/	68 800 €	- 26 %	0 %	48 500 €	- 27 %	2 %	241 600 €	- 17 %	- 3 %
Charges Opérationnelles	27 400 €	- 4 %	12 %	57 900 €	6 %	13 %	42 000 €	- 8 %	13 %	223 300 €	- 4 %	11 %
dont concentrés	10 700 €	- 12 %	31 %	11 100 €	- 18 %	- 2 %	6 800 €	- 13 %	9 %	71 300 €	- 7 %	20 %
dont engrais	/	/	/	22 100 €	28 %	54 %	12 000 €	19 %	42 %	38 400 €	32 %	43 %
Charges de structure*	55 500 €	- 2 %	5 %	55 900 €	- 9 %	4 %	59 800 €	- 9 %	5 %	99 200 €	- 9 %	5 %
EBE	60 200 €	1 %	- 5 %	58 200 €	- 28 %	- 6 %	52 900 €	- 22 %	- 6 %	187 600 €	- 22 %	0.5 %
Disponible/UMO	20 700 €	1 %	- 9 %	21 600 €	- 37 %	- 10 %	16 500 €	- 29 %	- 11 %	60 650 €	- 27 %	- 1.5 %

* hors amortissements et frais financiers. Le carburant représente 10 à 15% de ce poste et a subi une hausse de 28 % entre 2007 et 2008 puis une baisse de 24% en 2009.

LES COÛTS DE MECANISATION DANS LES ELEVAGES BOVINS VIANDE

Poursuivant leur investigation sur les coûts de production et leur constitution, les Réseaux d'Élevage ont consacré leur dernière enquête nationale à l'analyse des coûts de mécanisation et aux stratégies d'équipement dans les élevages bovins viande.

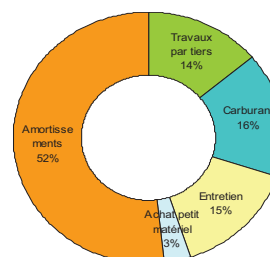
La mécanisation, premier poste de charges dans les élevages

Observé sur 407 exploitations des réseaux d'élevage suivies en 2007, le coût moyen de mécanisation est de 345 €/ha de SAU. Il représente 28 % des charges totales et 45 % des charges de structure. Il combine des charges d'investissement (amortissements), des dépenses d'équipement non amorties (petit matériel), des dépenses d'entretien et de fonctionnement, des coûts de carburant et des coûts délégués avec les travaux par tiers.

Au sein de ce poste, ce sont les amortissements du matériel qui tiennent le rôle le plus important, soit 52 % du total (graphique 1). Cette répartition des charges de mécanisation est quasiment identique quel que soit le système d'exploitation ; la part des amortissements baisse de 4 à 6 points dans les systèmes avec cultures, mais porte sur des niveaux plus importants.

Graphique 1 : Composition du coût de mécanisation (période 2005 - 2007)

Source : Suivis des réseaux d'élevage Bovins viande

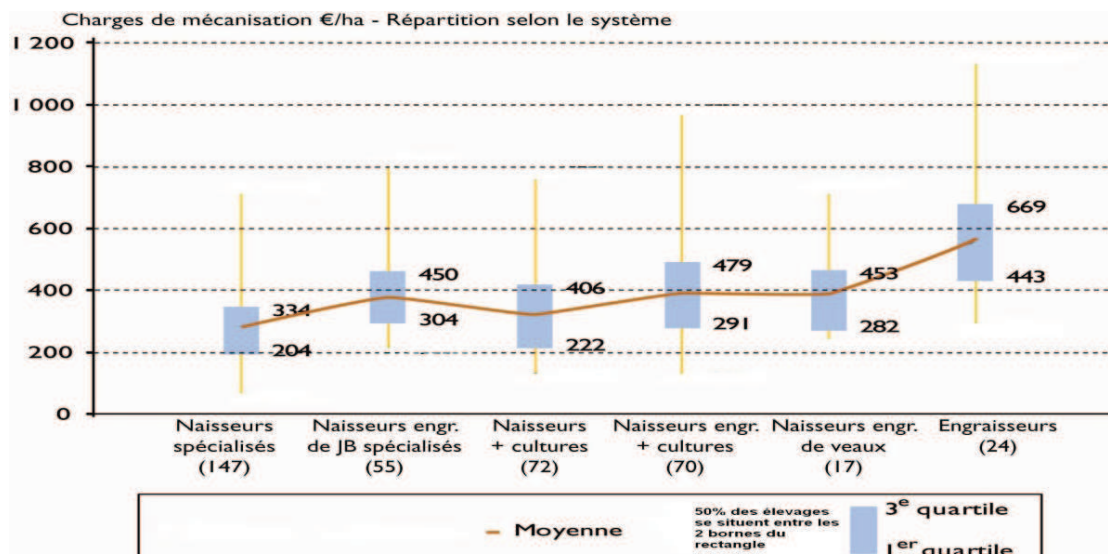


Des coûts très variables entre élevages et dans le temps

L'analyse des charges de mécanisation des exploitations des réseaux d'élevage enquêtées fait apparaître une très grande variabilité entre exploitations (graphique 2) et d'année en année. Les coûts augmentent avec l'accroissement des surfaces des exploitations (+4% de SAU entre 2005 et 2007). Mais le coût moyen de mécanisation à l'hectare progresse aussi : + 11 % entre 2005 et 2007, soit + 35 €/ha. Dans beaucoup d'élevages (72 % des cas), le poste mécanisation subit de fortes variations au gré des investissements et de l'accroissement des amortissements. Cela peut aussi être plus conjoncturel comme un poste « travaux par tiers » plus conséquent suite à la mise en œuvre de travaux occasionnels (curage de fossés, taille de haie, broyage de cailloux...), de même pour l'évolution du poste entretien à la suite de réparations accidentelles.

Graphique 2 : Variabilité des charges de mécanisation 2007 en €/ha, selon les systèmes

Source : suivis d'élevage 2007 et enquête annuelle 2009 Réseaux d'élevage Bovins viande



Les coûts de mécanisation par système

La hiérarchie des coûts de mécanisation à l'hectare suit un gradient qui part des systèmes naisseurs herbagers et peu intensifs vers les systèmes avec engraissement et donnant plus de place aux cultures.

Dans les élevages spécialisés naisseurs de plaine, la conduite à base d'herbe et de quelques hectares de cultures fourragères permet de maintenir les coûts de mécanisation à un niveau assez faible, avec 283 €/ha. Dans ces exploitations, le matériel n'est pas toujours récent et l'occasion est souvent préférée au neuf (45 % des gros tracteurs sont achetés d'occasion). Pour la plupart des éleveurs, les travaux de récolte des ensilages, de l'enrubannage et des cultures, s'il y en a, sont délégués à des entreprises agricoles ou à la CUMA

Les polyculteurs-éleveurs de bovins viande possèdent des structures plus grandes que les éleveurs spécialisés et un parc matériel plus étoffé. Naisseurs comme naisseurs engraisseurs, ils possèdent leur matériel de culture (labour, semis et traitement dans plus de 80 % des cas, moissonneuse en propriété ou en copropriété dans 50 % des cas). Leurs coûts de mécanisation sont donc supérieurs aux systèmes spécialisés en viande bovine avec 345 €/ha pour les naisseurs et 411 €/ha pour les naisseurs-engraisseurs. A défaut d'apprécier les charges dédiées à l'élevage, on peut noter qu'ils sont un peu moins équipés que les spécialisés : les tâches d'affouragement et le paillage sont moins souvent mécanisées.

C'est dans les **élevages engraisseurs de jeunes bovins**, que s'observent les charges de mécanisation les plus fortes. Le coût de mécanisation atteint 574 €/ha. Le parc matériel est celui d'exploitations de grandes cultures avec un complément relatif à l'élevage. Le niveau de mécanisation pour la distribution des fourrages (la moitié en remorque distributrice), la gestion de la paille (mécanisée dans 67 % des cas) et des déjections (automatisée dans 65 % des cas) reflète bien cette situation.

Facteurs explicatifs du niveau des charges de mécanisation dans les élevages enquêtés

Dans des situations comparables de systèmes, les exploitations spécialisées viande ayant les coûts de mécanisation les plus élevés à l'hectare sont généralement plus intensives (SFP plus petite pour quasiment la même taille de cheptel et une place du maïs ensilage plus importante). Il y a donc un effet de concentration des charges sur les structures plus petites, qui n'est pas compensé par plus de productivité animale : les coûts ramenés au kg vif sont aussi supérieurs. Dans les exploitations de polyculture élevage, la taille et le niveau d'intensification jouent aussi et les surfaces en cultures favorisent l'amortissement des charges de mécanisation.

Les écarts de coût de mécanisation sont fortement dépendants des amortissements, sauf chez les naisseurs-engraisseurs où ils sont liés aux travaux par tiers.

A système comparable, le poids des amortissements en % est plus important de + 5 à + 12 points dans les exploitations ayant des coûts de mécanisation élevés. La majeure partie de ces amortissements doit être associée à la traction : les heures de traction ramenées par ha sont supérieures de 35 à 50% dans les exploitations ayant des coûts élevés.

Dans les systèmes naisseurs-engraisseurs de jeunes bovins, le poids des amortissements est identique quel que soit le niveau de coûts de mécanisation. En revanche, les exploitations qui possèdent un coût de mécanisation plus important recourent plus fréquemment à la délégation de travaux (+ 10 points sur le % de tâches déléguées par l'intermédiaire de CUMA et/ou d'ETA).

Enfin, il est à noter que dans les élevages enquêtés, un niveau de coût de mécanisation élevé ne se traduit pas par plus de surfaces ou d'animaux à l'unité de main-d'œuvre.

Pour réduire les coûts de mécanisation, plusieurs pistes doivent être étudiées : optimiser la puissance de traction sur l'exploitation en fonction du nombre d'UMO et d'hectares, raisonner le recours à la délégation du travail, avoir du matériel en commun... D'autres solutions sont possibles telles que l'assolement partagé ou les techniques culturales simplifiées, aujourd'hui encore assez peu pratiqués. Dans un contexte économique difficile, toutes les pistes susceptibles de réduire les charges de mécanisation - tout en conservant un bon confort de travail - doivent être étudiées.

Pour en savoir plus, « Les charges de mécanisation dans les élevages bovins viande. Enquête annuelle 2009 des réseaux d'élevage. » 16p. Décembre 2009

<http://www.inst-elevage.asso.fr/> espace thématique « systèmes d'exploitations bovin allaitant »

LA LUZERNE : UNE OPPORTUNITE POUR LES SYSTEMES ALLAITANTS ?

Le bilan de santé de la PAC réoriente une partie des aides pour créer en 2010 de nouvelles aides couplées. Parmi celles-ci, l'aide aux protéagineux génère un grand nombre de questions de la part d'éleveurs allaitants qui souhaitent saisir cette opportunité pour limiter leur dépendance alimentaire et en particulier celle liée aux protéines. C'est ainsi que certains envisagent de semer des pois, féveroles ou lupins, et que d'autres vont modifier plus profondément leur système fourrager en y intégrant de la luzerne.

Quelles conséquences y aurait-il à compléter la surface fourragère actuelle par quelques hectares de luzerne ?

Le cas étudié ici est celui d'une exploitation qui a intensifié son système fourrager jusqu'à se retrouver à la limite de l'autonomie fourragère. Les besoins alimentaires du troupeau sont fournis par l'herbe, mais il faut pour cela mettre en place une gestion rigoureuse : 70 à 90 uN/ha, chargement élevé en pâture au printemps (30 ares/UGB), fauche précoce... Cette gestion rigoureuse lui permet d'atteindre 100 à 105 % d'autonomie fourragère. C'est le cas typique d'exploitations avec un niveau de chargement technique de 1,3 UGB/ha STH.

La luzerne est une grosse productrice de fourrages. Nous nous sommes limités ici à un rendement de 8,5 t MS/ha/an en trois coupes. Ces rendements fourragers vont permettre de désintensifier les prairies permanentes car le niveau de chargement va passer à 1,15 UGB/ha, ce qui va permettre de réduire le niveau de fertilisation sur les surfaces en herbe à 20 u N – 15 u P – 40 u K.

Dans notre cas, implanter 7 ha en luzerne permet de combler les besoins protéiques de l'ensemble du troupeau mais il faut continuer à produire du foin de prairie permanente pour respecter les besoins alimentaires des animaux. Cela explique la nécessité de maintenir une fertilisation sur les surfaces en herbe. L'incorporation de luzerne dans un système fourrager « très intensif » ne permet donc pas de se rendre totalement indépendant de fertilisation. Il faut tenir compte du niveau de chargement au départ pour répondre à ce genre d'interrogation.

Si la luzerne paraît souvent intéressante aux éleveurs, les raisons évoquées ne sont pas nécessairement justifiées : les éleveurs pensent au départ à l'apport azoté, or ils disposent déjà d'une mine de protéines. En effet, le fonctionnement des systèmes allaitants intensifs repose sur de la fauche précoce (récolte avant fin mai). Ces fourrages sont bien souvent suffisamment riches en protéines pour compenser les besoins des animaux.

Alors, la luzerne... quel intérêt ? Un rendement fourrager intéressant qui permet de désintensifier les surfaces en herbe, un bon précédent cultural (50 u N économisés sur la culture qui suit la luzerne, et 30 u N sur la suivante), une culture qui va pouvoir bénéficier de l'aide protéagineux l'année de l'implantation si celle-ci est mise en place après une céréale ou oléo-protéagineux.

Vous trouverez dans graphique 1 la différence d'Excédent Brut d'Exploitation entre le système de départ et le système avec de la luzerne en fonction des différentes conjonctures de prix que nous avons connues.

Tableau 1 : Caractéristiques du système avec luzerne par rapport au système de départ

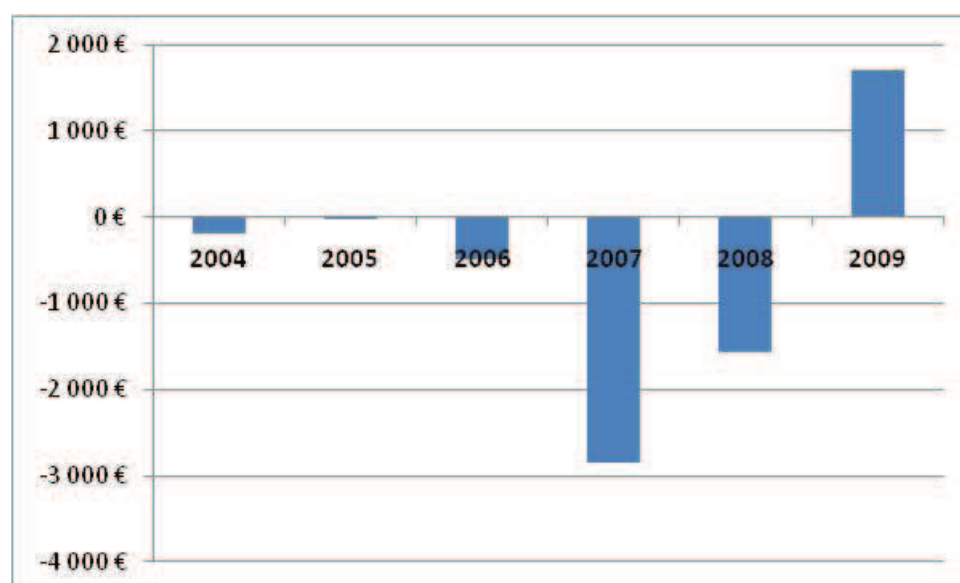
Source : Réseaux d'élevage bovins viande de l'Est de la France

	SYSTEME DE DEPART	SYSTEME AVEC LUZERNE
SAU dont Prairies Luzerne Cultures	129 ha 63 ha 0 ha 66 ha	129 ha 63 ha 7 ha 59 ha
Nombre de Vêlages	50	50
Chargement	1,3 UGB / ha SFP	1,15 UGB / ha SFP
Fertilisation Prairie	70 / 25 / 60	20 / 15 / 40
Luzerne	/	0 / 40 / 80 ⁽¹⁾
Autonomie fourragère	105 %	105 %
Ration VA	8 kg MS Foin 5 kg MS Enrubannage 0.5 kg céréales	6 kg MS Foin 7 kg MS Luzerne 1 kg céréales
Ration Génisses 1 an	6 kg MS Foin 1 kg Mélange fermier (céréales et complémentaire azoté)	3 kg MS Foin 3 kg MS Luzerne 1,5 kg céréales

(1) La Fertilisation de la luzerne est basée sur les références CORPEN pour un sol moyennement pourvu en phosphore et potasse. L'adaptation aux conditions réelles de l'exploitation (sol riche ou pauvre, apport de fumier...) peut modifier les résultats économiques

Graphique 1 : Comparaison de l'EBE du système avec luzerne par rapport au système de départ

Source : Réseaux d'élevage bovins viande de l'Est de la France



Après 3 années de relative stabilité (en 2004, 2005, 2006) du niveau des résultats économiques des 2 modes de fonctionnement (avec ou sans luzerne), les années 2007 et 2008 ont été défavorables au système avec luzerne car les nouvelles surfaces en fourrages remplacent des cultures qui étaient alors bien valorisées.

C'est l'inverse en 2009, car les mauvais résultats économiques des cultures permettent de les substituer aisément. Le prix des engrais explique aussi une part de ces résultats car le système avec luzerne est plus économe, ce qui le rend moins sensible à des hausses de tarifs comme nous en avons connu en 2009.

Au final, la disparition des aides couplées aux cultures laisse encore plus le choix aux éleveurs d'intégrer de la luzerne dans leur assolement. Mais dans le cas d'un système qui est déjà autonome au départ, et en se basant sur les valeurs des charges et des ventes que nous avons connues sur les 6 dernières années, l'implantation de la luzerne n'est pas économiquement intéressante. L'intérêt de la luzerne dépend principalement des marges cultures et de l'évolution des engrais au cours des 3 années qui vont suivre l'implantation. Mais la luzerne permet de répondre à d'autres objectifs notamment son intérêt agronomique (bon précédent, bonne structure du sol en profondeur, bon moyen de lutte contre certaines adventices) qui joue de plus en plus en sa faveur.

LA LUZERNE MODE D'EMPLOI

SEMEZ à 1 ou 2 cm, dans des parcelles saines (elle ne se plaît pas les pieds dans l'eau) avec un lit de semence fin et appuyé en profondeur. La luzerne supporte des pH de sol descendant jusqu'à 5,5 mais il faut alors prévoir systématiquement une inoculation (pH idéal à partir de 6,2).

La **PERENNITE** de la luzerne (de 3 à 5 ans) se joue aussi à l'implantation et il faudra veiller à le faire sur des parcelles où la concurrence avec des adventices sera faible.

Les **DOSES DE SEMIS** varient de 22 à 28 kg, l'idéal étant de semer soit mi-avril (dès que le sol est suffisamment réchauffé) ou avant le 31 août pour atteindre 3 feuilles avant les gelées.

Pour la récolte en **FOIN**, préférez une faucheuse-conditionneuse à rouleau (pour conserver les feuilles). L'**ENRUBANNAGE** nécessite d'augmenter le nombre de couches de film (4 couches) pour éviter les perforations dues aux tiges. L'**ENSILAGE** est délicat car la luzerne est pauvre en sucre. Il faut donc prévoir un conservateur.

LAISSEZ FLEURIR la luzerne au moins 1 fois par an (la 2^{ème} ou 3^{ème} coupe) afin de lui permettre de reconstituer ses réserves (racinaires).

PRODUIRE DES JEUNES BOVINS A PARTIR DE BROUTARDS : QUELLE ALIMENTATION ? QUEL INTERET ECONOMIQUE ?

Depuis 2010 l'intérêt de l'engraissement se raisonne sans prime couplée (PAB). Avec une nouvelle envolée des prix des céréales et des aliments depuis cet été, des cours du JB qui stagnent et des prix des broutards qui redescendent cet automne, le prix d'intérêt de l'engraissement des jeunes bovins mérite d'être réévalué.

Un coût alimentaire de nouveau à la hausse

Les rations présentées dans le tableau 1 correspondent aux besoins d'un taurillon charolais pour passer du poids de 320 kg vif à 420 kg de carcasse (rendement 58 %). Les croissances visées (en moyenne sur la durée de l'engraissement) doivent se situer à 1 400 g/j pour une ration à base d'ensilage de maïs, 1 500 g/j pour la ration maïs+blé et 1 600 g/j pour des rations à base de blé, de pulpes de betterave ou de rations complètes.

Pour atteindre un même objectif de poids à la vente (420 kg de carcasse en moyenne), la durée d'engraissement sera donc d'autant plus courte que la ration choisie permettra une croissance élevée. Néanmoins, les rations permettant les meilleures croissances peuvent être onéreuses et le coût total sur la durée d'engraissement doit être calculé.

Tableau 1 : Quelques exemples de rations pour des taurillons charolais

Source : Réseaux d'élevage bovins viande de l'Est de la France

Aliments utilisés (quantité consommée sur toute la durée d'engraissement)	Types de ration					
	Ensilage de maïs	Ens. Maïs + blé	Blé	Pulpes surpressées	Pulpes déshydratées	Aliment complet
Ensilage maïs (kg MS)	1700	1200				
Foin (kg MS)	60	60		60		
Paille (kg MS)	250	240	600	260	500	500
Blé (kg brut)	560 (2 kg/j)	980 (4 kg/j)	1740 (7 kg/j)	260 (1 kg/j)	250 (1 kg/j)	
Pulpes surpressées (Kg MS)				1640 (6.5 kg MS/j)		
Pulpes déshydratées (kg brut)					1640 (6.5 kg/j)	
Ration complète (kg brut)						2 250 (9 kg/j)
Tourteau soja (kg brut)	340 (1,2 kg /j)	290 (1,1 kg/j)	200 (0,8 kg/j)	310 (1.2 kg/j)	300 (1.2 kg/j)	
CMV (kg brut)	40	40	75	40	40	
DUREE D'ENGRASSEMENT GMQ	280 j 1400g/j	260 j 1500g/j	250 j 1600g/j	255 j 1550g/j	250 j 1600g/j	250 j 1600g/j
COUT ALIMENTAIRE (conjoncture 2010 *)	470 €/JB	465 €/JB	470 €/JB	390 €/JB	550€/JB	550 €/JB

* Foin: 100 €/t. Paille rendue : 65 €/t- ensilage maïs: 114 €/t MS - blé: 170 €/t – tourteau soja: 370 €/t – pulpe déshy.: 200 €/t ; pulpe surpressée : 110 €/TMS prix de marché, transport compris < 100 km – ration complète : 230 €/t

Le triticale peut se substituer au blé sans problème. L'emploi de l'orge en forte proportion peut réduire l'efficacité alimentaire de la ration. Le tourteau de soja peut aussi être remplacé

par du tourteau de colza ou un autre correcteur en fonction de leurs prix d'intérêt. Les quantités doivent être réajustées en fonction de leur valeur alimentaire.

Certaines rations sont plus délicates à conduire que d'autres (ex: risque d'acidose en ration blé) et les objectifs de croissances peuvent être alors difficiles à atteindre.

Attention à bien gérer la période de transition alimentaire qui doit être progressive.

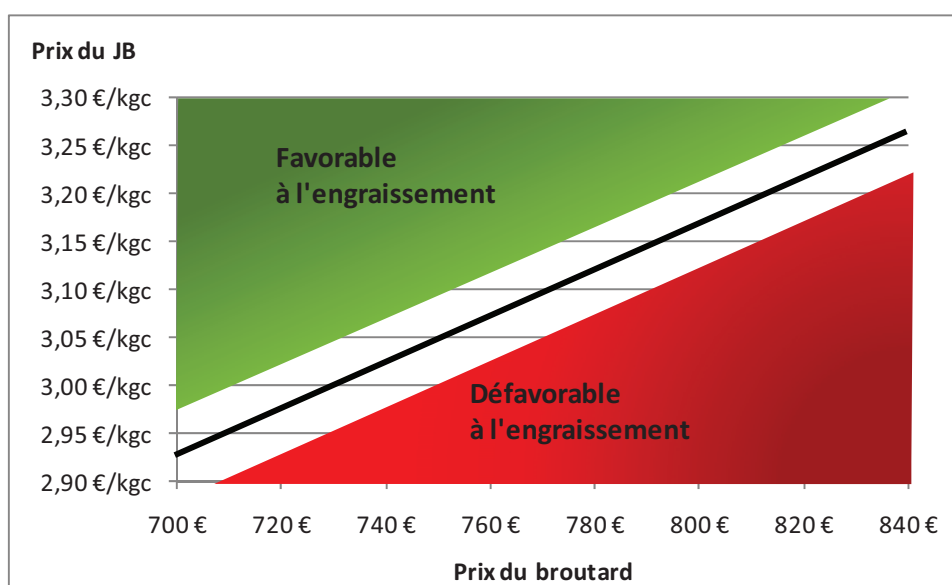
Quel intérêt économique ?

Le coût alimentaire de la totalité de l'engraissement se situe donc actuellement autour de 465 € par taurillon produit, voire plus en cas de rations à base d'aliments complets et de pulpes déshydratées dont les cours sont élevés (550 €). Les pulpes surpressées sont les plus économiques mais leurs disponibilités sont limitées à proximité des usines.

Au coût alimentaire s'ajoutent des frais vétérinaires (25 € par animal), un ou plusieurs traitements hépatoprotecteurs pour les rations à risque acidogène, des frais divers d'élevage (25 € par animal) et des frais financiers (15 € par animal). L'ensemble de ces frais constitue les coûts opérationnels (schéma 1).

Graphique 1 : Prix de vente minimum du taurillon par kg de carcasse pour couvrir le coût opérationnel (sur la base d'un coût de 530 €/taurillon) en fonction du prix du broutard (320 kgv net)

Source : Réseaux d'élevage bovins viande de l'Est de la France



Par exemple, avec un cours du taurillon à 3,17 €/kg de carcasse, l'engraissement couvre les charges engagées si le broutard de 320 kg n'est pas vendu plus de 2,5 €/kg vif (800 € pièce). Les cours moyens annuels du taurillon sur les dernières années étaient situés entre 2,75 € en 2004, et 3,35 € en 2006 €. Les cours moyens 2010 se situent autour de 3,15 €/kgc.

En rythme de croisière, si on se fixe un objectif de marge brute de 100 €/JB pour rémunérer le travail et les éventuels investissements engagés, le cours du JB doit se situer à 3,40 €/Kg de carcasse sur la base de l'achat du broutard à 800 € (tableau 2).

Tableau 2 : Prix de vente minimum du taurillon charolais (420 kg de carcasse) pour dégager 100€ de marge brute par taurillon (sur une base d'un coût opérationnel de 530 €/taurillon)

Source : Réseaux d'élevage bovins viande de l'Est de la France

<i>Prix du broutard (320 kg)</i>	<i>Prix de vente minimum du taurillon pour dégager 100 € de marge brute</i>
704 € (2,20 €/kg vif)	3,18 €/Kg carc
736 € (2,30 €/kg vif)	3,25 €/Kg carc
768€ (2,40 €/kg vif)	3,33 €/Kg carc

Dans tous les cas, la rentabilité de l'engraissement passe par une bonne maîtrise technique et un suivi pointu des animaux. La perte d'un animal peut compromettre la marge de tout un lot de taurillons. Il faut réagir rapidement à toute baisse de consommation ou ralentissement de croissance. Assurer l'objectif de croissance, c'est limiter la durée de présence et respecter la date de sortie prévisionnelle. La sortie des taurillons doit avoir lieu en mars-avril pour des vélages début d'automne et avant le mois de juin pour des vélages début d'hiver. Une vente précoce permet de bénéficier généralement de cours de la viande plus favorables.